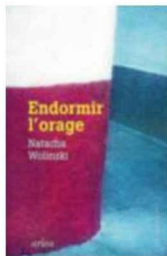


« Endormir l'orage » : une prière pour ne pas oublier



Note : 4/5

Il y a tant de choses, tant de mots et d'émotions, dans les pages de ce petit livre plein comme un œuf. Le poème de Natacha Wolinski est, à la fois, un hommage et un remerciement à ses aïeux venus du monde entier, de Pologne ou de Grèce, au lignage formé par tous les membres d'une famille au fil du temps. Une lettre au père, aussi. Un père, né et élevé à Tunis (Tunisie), qui s'est retrouvé à terre. Assassiné le 7 janvier 2015 dans les locaux d'un journal « où l'on faisait

profession/de rire/et de moquer/sans esprit de menace ». « Endormir l'orage » peut encore se lire comme un chant. Une prière pour ne jamais oublier, pour garder en mémoire les images du passé et les souvenirs de l'enfance. Raconter les mensonges dont s'accommodent les vivants et les secrets dont sont dépositaires les disparus. Évoquer les inconsolés, ceux qui rejoignaient l'île de la Cité et le palais de justice afin de prendre place dans la salle des « âmes perdues », face aux accusés dans leurs boxes, pendant les jours d'un douloureux procès. « Nous devons vivre/avec nos terreurs/et nos angoisses/lutter contre/la haute solitude/et l'épuisement à dire », écrit si justement Natacha Wolinski dont la voix résonne longtemps.

A.F.

Natacha Wolinski, « Endormir l'orage », Arles, 80 pages, 13 €.